

## ***Femme fragmentée* de Célyne Fortin**

Gilles Cossette

Numéro 27, automne 1982

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/39633ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Cossette, G. (1982). Compte rendu de [*Femme fragmentée* de Célyne Fortin]. *Lettres québécoises*, (27), 36–36.

— *Sept jours et sept nuits puis un  
jour encore  
Elle crie sa parole  
(. . .)  
Elle se tient debout  
au centre de sa parole  
sentinelle dévastée  
(. . .)  
Elle se tient en équilibre  
sur la trace des jours  
(. . .)  
car les mondes à venir (p. 29-31)*

Cette femme en mouvement annonce « l'éclatement des gorges de femmes », le « moment où cette terre promise nous sera rendue », « le jour de notre clameur ». Mais le ton triomphaliste des dernières pages du texte ne doit pas faire oublier le questionnement anxieux qui marque tout le recueil.

Le caractère lyrique du poème est particulièrement réussi. Le texte est marqué par des reprises, des répétitions, des anaphores, des leitmotifs qui démontrent que la technique du chant est bien appliquée par l'auteure. Les emprunts à la thématique et à la symbolique d'Anne Hébert et d'Andrée Chérid (parmi une dizaine de poètes cités) peuvent sembler nombreux, mais en fait pour Julie Stanton il ne s'agit pas tellement d'emprunts mais de vers, de lignes, de bouts de textes intégrés dans une continuité dynamique. *La Nomade* est un texte qui reprend et poursuit un seul et grand texte, une sorte de « mégatexte » : le chant d'exorcisme et de libération des femmes écrit par plusieurs auteures à la fois dispersées et réunies dans le temps et dans l'espace. Cette formule a toutefois des désavantages. Le symbolisme du recueil (« Elle », « la Bête », « l'Autre », l'origine, la mémoire », . . .) reprend un air connu et innove peu en poésie québécoise ; le procédé des citations ajouté à celui des répétitions et des reprises engendre des longueurs, crée un rythme qui se brise, puis reprend, puis se brise de nouveau. *La Nomade* est un beau chant dont il n'est pas question de remettre en cause la pertinence, mais qui arrive un peu tard, après tous les autres.

## Femme fragmentée de Célyne Fortin



*Femme fragmentée* (le Noroît, 1982, n.p.) est le premier recueil de Célyne Fortin, par ailleurs connue comme l'une des animatrices des Éditions du Noroît depuis une dizaine d'années. Cette poésie procède à l'inverse du chant de Julie Stanton, par fragments. Les citations de France Théoret et d'Anne-Marie Alonzo placées en exergue aux trois parties du recueil sont explicites à ce sujet :

— *Pendant des années, je n'ai pu  
écrire autres choses que des  
fragments. Ces fragments sont  
des morceaux que je levais ou  
volais à la vie quotidienne. (F.  
Théoret)*

— *Je fonctionne par fragments et  
j'écris de la même façon. (. . .)  
Je vis une vie par morceaux qui  
sont intenses et passionnés, alors  
je me dis aujourd'hui j'ai vécu un  
fragment demain je verrai et si  
les fragments vont ensemble tant  
mieux, sinon tant pis. (A.-M.  
Alonzo)*

La première suite de 19 fragments, « Femme », met en scène un sujet qui veut se reprendre en main, se reprendre en charge par les gestes, les paroles, l'écriture, la tendresse, le désir et le rêve. Dans cette suite plus que dans les deux autres, « Heures » et « Fragments », l'auteure déploie une écriture qui, déjà pleine de trouvailles promet, une écriture concentrée qui ne demande qu'à se raffermir et à évoluer :

— *je me vis  
aucune censure  
hormis l'orthographe  
il faut vider l'armoire aux senti-  
ments  
comme on casse un oeuf  
avant que le germe prenne forme*

— *briser les mots  
casser les fils morts  
survivre de tendresse  
refaire les jeux de l'amour  
se moquer de la femme fidèle  
retrouver le temps fou  
des tempêtes blanches sous les  
draps*

